

Lutte de classe

A propos de trois documents de la semaine de la LCR

Je vous propose la lecture rapide de trois documents de la semaine de la LCR.

Tract du 18 juin 2007

Sur le second tour des législatives on retrouve à peu de choses près les mêmes propos que le PT. « *Le sursaut des électeurs de gauche qui a permis au PS de sauver sa mise* ». Tiens c'est marrant, trois semaines auparavant ces mêmes électeurs de "gauche" votaient Sarkozy et lui permettaient d'être élu. Question : ces électeurs sont-ils de droite ou de "gauche" ? Qui sont-ils vraiment ? Pas de réponse dans ce tract.

En réalité, ces électeurs que le PT et la LCR ont tant de mal à identifier, ne sont rien d'autre que des membres des classes moyennes et de la petite-bourgeoisie qui sont sans cesse ballotté à droite ou à "gauche", ils appartiennent à la seule classe sociale qui ne peut pas avoir de politique indépendante du prolétariat et de la bourgeoisie. Pourquoi cela serait-il si difficile à dire ou à avouer comme s'il s'agissait d'un péché invouable ?

La suite confirme mon analyse : « *L'abstention, souvent supérieure à 50% dans les quartiers populaires, est aussi un désaveu. Nombreux ont été ceux qui n'ont pas jugé utile d'aller voter.* ».

Exact. Donc si ce n'est pas eux, c'est forcément les autres ! Les cadres, intellectuels, techniciens ou ingénieurs, membres des professions libérales, médecins, architectes, commerçants, artisans, artistes, petits exploitants agricoles, etc. seraient-ils porteurs de la lèpre au point qu'on ait honte du soutien qu'ils peuvent apporter au prolétariat dans certaines circonstances, parce que dans d'autres conditions moins favorables ils se rangent du côté de la bourgeoisie ? A eux seuls avec leurs conjoints, combien d'électeurs sont-ils, 20 à 30 % du total ?

Tout comme le prolétariat russe eut besoin du soutien de la paysannerie pour garder le pouvoir après la révolution d'octobre 1917, demain le prolétariat aura besoin du soutien des classes moyennes et de la petite-bourgeoisie, au pire de leur neutralité bienveillante. Cela ne signifie évidemment pas que nous devrions axer notre programme ou déterminer notre ligne politique par rapports à ces classes puisqu'elles sont instables et incapables d'en avoir indépendamment des deux classes fondamentales qui s'affrontent, le prolétariat et la bourgeoisie, cependant nous devons intégrer certaines de leurs revendications dans notre programme de revendications transitoires afin de les gagner à la cause du prolétariat auquel leur destin est intimement lié.

Ce tract se terminait ainsi : « *La véritable opposition se construira dans les luttes et dans la rue. La LCR appelle, dès maintenant, à se mobiliser pour résister aux mauvais coups annoncés. Sarkozy et Fillon ne méritent aucun état de grâce. Rassemblons-nous pour préparer la prochaine étape : la contre-offensive des travailleurs et de la jeunesse.* »

On cherchera en vain un mot d'ordre ou une ligne politique dans ce tract. La LCR se comporte comme un syndicat à l'instar de LO et non comme un parti politique, voilà tout.

Communiqué de la LCR du 21 juin 2007.

« *Les électeurs de gauche étaient en droit d'espérer que Ségolène Royal serait encouragée pour mener l'opposition contre la politique antisociale et réactionnaire de Sarkozy par le sursaut qu'a connu son parti au deuxième tour des élections législatives. Ils en seront pour leur frais. La défaite n'a pas rendu Ségolène Royal plus sensible aux exigences populaires ni à celles de la jeunesse !* »

Ils remettent cela avec « *les électeurs de gauche* », comme quoi nous devrions bannir cette dichotomie artificielle et trompeuse droite gauche. Qui espérait quoi de qui ? Ne serait-ce pas plutôt les dirigeants de la LCR qui avaient des illusions dans le PS ? Après des mois et des mois de campagnes électorales lors desquelles les positions du PS ont été rendues publiques à travers l'ensemble des médias et des milliers de réunions et meetings, les "électeurs de gauche" ne savaient pas encore à quoi s'en tenir ?

On retrouve là la même tentation qu'au PT de venir au secours du PS en pleine décomposition et assailli par une multitude de contradictions. Les "électeurs de gauche" seraient décidément trop cons pour s'y retrouver, donc ils auraient encore des illusions dans le PS, CQFD.

Et Royal aurait dû être « *plus sensible aux exigences populaires* », alors qu'elle s'en fout éperdument. Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Qu'elle aurait dû renouer avec l'origine pour ne pas dire les traditions ouvrières du PS pour qu'il puisse continuer à se présenter comme un parti socialiste et donc continuer à tromper les masses indéfiniment ? A quel jeu joue la LCR ? La LCR ne soutiendrait-elle pas ainsi indirectement Royal ? N'ont-ils pas formulé ici le vœu que le PS se survive à lui-même ? La LCR empêtrée elle-même dans ses contradictions ne voit-elle pas que Royal est la négation de la tradition ouvrière du PS ? J'ai écrit que les dirigeants du PT n'étaient même plus en mesure d'analyser correctement une situation politique simple et parfaitement claire, je pense qu'on doit dire la même chose de ceux de la LCR, la suite de notre lecture va nous le confirmer.

« *Comment s'étonner alors que les classes populaires se détournent du PS et que certains de ses dirigeants passent dans le camp de la droite ?* » Pardi, en voilà une découverte déconcertante qui ne peut surprendre que des aveugles et des sourds ! Ne discernez-vous pas une pointe de regret dans ce discours ? On a l'impression que la LCR est perdue ou orphelin sans un puissant PS, comme autrefois sans son PCF, c'est pathétique et révélateur à la fois.

A propos des récentes déclarations de Royal : « *De telles déclarations (sur le SMIC et les 35 heures) affaiblissent les possibilités de résistance aux attaques du gouvernement.* » C'est du même tonneau que ce que nous venons de lire précédemment : ben voyons, les travailleurs se détermineraient non pas par rapport à ce qu'ils endurent, aux coups qu'ils prennent, mais par rapport aux déclarations de Royal.

Bref, d'une part, les appareils (facteurs subjectifs) seraient plus forts que la dure réalité objective, d'autre part ou par conséquent, il ne serait pas possible de s'en passer puisqu'ils joueraient un rôle irremplaçable, incontournable. Il est vrai que lorsque l'on a pour seul objectif les revendications démocratiques bourgeoises du prolétariat, c'est indéniable, mais lorsque l'on a pour objectif de construire un parti pour prendre le pouvoir et renverser le régime en place, la voie est libre pour engager le combat contre le gouvernement et les institutions. Je n'ose même pas prêter aux dirigeants de la LCR qu'ils comptaient sur le PS pour organiser la "résistance aux attaques du gouvernement", cependant il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils le pensent vraiment après tout.

Pour finir « *Il faut garantir à tous l'égalité (...)* ». L'intention est louable, dit de cette manière là cela me semble un peu court, même si cet argument peut s'avérer mobilisateur, mais malheureusement toujours dans la même perspective réformiste.

Lorsque la bourgeoisie frappa violemment à la porte du pouvoir en 1789, elle a dû mettre un terme au régime avec lequel se confondaient les privilèges de la monarchie et du pouvoir féodal. Ils se manifestaient notamment à travers les inégalités dont elles étaient victimes et qui entravaient son libre développement économique et social. Pour vaincre les inégalités qui l'étouffaient, la bourgeoisie n'a pas eu d'autre recours possible que de faire une révolution. A notre tour.

Le prolétariat se trouve placé dans la même situation, à ceci près qu'il ne dispose d'aucun pouvoir économique ni de relais politiques ou administratifs sur lesquels s'appuyer pour engager le combat contre la bourgeoisie, ce qui lui rend la tâche beaucoup plus difficile. Pour mettre fin aux inégalités et aux privilèges de la bourgeoisie, il doit s'attaquer directement au pouvoir politique en place, aux institutions et à la constitution qui sont les garants de son pouvoir politique et économique. C'est la raison pour laquelle la question du pouvoir politique du prolétariat doit être en permanence reliée à toutes les autres questions sociales et économiques. Et c'est la tâche qui revient au parti

révolutionnaire qu'il doit construire, de les exprimer consciemment pour avancer vers le socialisme. On en est là à des années-lumière de la ligne politique de la LCR.

Editorial Rouge n°2211

Evoquant le salon du Bourget « (...) *de carburants révolutionnaires qui pourraient remplacer le kérosène, gros producteur de CO2...* ».

Les biocarburants, des carburants révolutionnaires ? Vite dit. Des experts économiques internationaux ont déjà expliqué que la mise en culture de plantes (soja, maïs, etc.) destinées à la production de biocarburants se feraient au détriment des besoins alimentaires de la population qui ne seraient plus couverts dès lors que la population mondiale atteindrait 9 ou 10 milliards d'habitants, or nous n'en sommes plus très éloignés avec plus de 6,3 milliards d'habitants en 2007.

Ils ont aussi expliqué que l'utilisation des terres arables pour produire des biocarburants entraînerait une augmentation des prix des céréales qui toucherait de plein fouet les pays les plus pauvres de la planète et dont on a déjà un aperçu dramatique avec la crise de la tortilla qui constitue l'aliment de base de millions de Mexicains.

De plus, à l'heure actuelle les plantes qui sont utilisées pour produire des biocarburants consomment des quantités importantes d'eau, alors que le problème de l'eau va devenir un problème majeur dans bon nombre de pays d'ici quelques années.

Le seul carburant qui pourrait recevoir le label révolutionnaire dans l'avenir, c'est le moteur qui fonctionne à l'eau, mais il n'est pas commercialisé parce qu'il n'est pas rentable pour les capitalistes. Non seulement il ne pollue pas, mais en plus il ne nécessite aucun entretien, or si la concurrence a obligé les fabricants automobiles à contenir ou à revoir à la baisse leur marge sur la vente de leurs véhicules, ils se rattrapent largement sur l'entretien et le remplacement des pièces détachées qui est régulier, fréquent et indispensable.

Le reste de cet éditorial ne présentait aucun intérêt.

A croire qu'il n'y a plus que le carburant de révolutionnaire à la LCR, et même là, ils ont tout faux, pas de bol !

(Ces trois documents sont disponibles sur le site Internet national de la LCR)